



HAL
open science

Paradoxa et historia: conflits et compatibilité

Pierre Schneider

► **To cite this version:**

| Pierre Schneider. Paradoxa et historia: conflits et compatibilité. 2024. hal-04402432

HAL Id: hal-04402432

<https://hal.science/hal-04402432>

Preprint submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paradoxa et historia : conflits et compatibilité

Pierre Schneider

Université d'Artois – CREHS

Texte proposé à la conférence « Les merveilles de l'Inde vues du monde gréco-romain » (Besançon, 18-19 janvier 2024 – org. Claire Poulle). Le papier pour la publication poursuivra la réflexion jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Le texte présenté ici est un document de travail en vue de la publication ultérieure.

Introduction

L'objet de cette communication est de s'interroger sur le degré de compatibilité entre l'*historia* et les *mirabilia* : autrement dit, dans quelle mesure la présence de faits et phénomènes merveilleux dans l'*historia* est-elle possible ? Dans quelle mesure est-elle tolérable ? Si elle est acceptable, c'est dans quelles conditions ? Les merveilleux nuisent-ils à l'enquête ou peuvent-ils la servir ? Dans le cas présent il s'agit de *mirabilia* propre à une contrée des confins : l'Inde. Avant d'entamer la réflexion, quelques remarques liminaires s'imposent.

- Les *mirabilia* dont il sera question sont qualifiés et désignés par différents termes (*thaumasios*, *thaumastos*, *thauma*, *paradoxos*, parfois *xenos*). Ces vocables insistent sur le fait que le phénomène ou l'objet est insolite, inhabituel, admirable. Le terme *kainos* peut parfois apparaître, signifiant qu'il est inconnu. Ces *mirabilia* sont aussi signalés par une expression disant qu'ils sont « différents de celui/celle/ceux de chez nous ». Cette locution est bien adaptée aux *mirabilia* des confins du monde, indiens ou autres.
- Les *mirabilia* indiens (et ceux des confins en général) concernent essentiellement les peuples (aspect physique, mœurs) et la nature prise au sens large (paysage, phénomènes naturels [aspect du ciel, climat], animaux, plantes, productions, sources, fleuves ...). Ils diffèrent par nature des multiples traditions merveilleuses grecques (*muthodês*) que les historiens ne pouvaient pas se permettre d'écarter aisément (voir Denys d'Halicarnasse [*Thuc.* 6] félicitant Thucydide d'avoir expulsé les naïades amphibies sortant du Tartare etc.).
- *Historia* désigne toute forme d'écrit érudit où il y a collecte d'informations dans le but de fournir un savoir ; en d'autres termes, c'est une enquête. L'*historia* dont il est question ici recouvre l'histoire proprement dite (Hérodote ; Polybe, Diodore de Sicile), mais aussi les monographies tels les *Indika* de Ctésias, le *Traité de la mer Érythrée* d'Agatharchide de Cnide, la géographie de Strabon, l'*Histoire des plantes* de Théophraste, la *Périégèse* de Pausanias ou l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge. C'est donc sur la compatibilité entre ces ouvrages « historiques » et les *mirabilia* indiens que je vais m'interroger.
- Il est légitime de déborder du cadre indien. En effet, il est difficile de totalement isoler l'espace indien des autres confins de la terre habitée. Les confins méridionaux et orientaux de l'*oikoumenê* constituent une forme de *continuum*. On le perçoit déjà chez Hérodote qui décrit ensemble l'Inde, l'Arabie et l'Éthiopie (qu'il place dans les confins occidentaux mais qui appartient aussi aux espaces méridionaux). Hérodote le fait pour des raisons qui tiennent à leur position dans le monde (confins caractérisés par un climat chaud). Chez Ctésias on voit encore que l'Éthiopie et l'Inde sont des confins en connexion (interférences entre ces deux contrées). Par la suite, à partir de l'époque d'Alexandre, quand les navigations des Grecs dans l'océan Indien auront commencé, c'est la mer Érythrée qui sera un facteur d'unité majeur : l'Inde, l'Éthiopie, l'Arabie font partie du même ensemble érythréen (de fait un certain nombre de *mirabilia* sont partagés). Cette façon de construire l'espace se maintient jusque dans l'Antiquité tardive. C'est pour cette raison que, même si l'accent est mis sur les *mirabilia* indiens, je ferai référence à des *mirabilia* éthiopiens, arabes et érythréens, car, sur la question de la compatibilité avec l'*historia*, le raisonnement est le même.

I. La compatibilité des *mirabilia* indiens et de l'*historia* : les termes du débat et leur évolution (1) : Hérodote et Ctésias

Pour poser les termes du débat, il est commode de partir de Ctésias, bien qu'on puisse le faire avec Hérodote ou Scylax.

On trouve dans les *Indika* deux catégories (définies par moi-même) de *paradoxa* :

- Des *paradoxa* qui ne semblent pas déclencher de réactions particulières dans la tradition : par exemple la description de l'oiseau *bittakos* : [Il parle de] l'oiseau *bittakos* qui a, selon lui, le langage et la voix d'un homme, la taille d'un faucon, une face pourpre, et qui porte une barbe noire. il est lui-même bleu sombre jusqu'au cou [...] comme du cinabre; qu'il parle indien comme un homme mais que s'il apprend à s'exprimer en grec, il parle également grec. (Ctésias, *Ind.* F45 §8 Lenfant ; trad. D. Lenfant). On pourrait aussi mentionner les combats d'éléphants (Ctésias, *Indika*, F45b = Elien, *NA* 17.19).
- Des *paradoxa* qui déclenchent assez tôt le doute. Le meilleur exemple est le *martikhoras* : Aucune de ces espèces ne possède de double rangée de dents, mais il en existe une, s'il faut croire Ctésias (εἰ δεῖ πιστεῦσαι Κτησίᾳ). Ce dernier affirme que le bête d'Inde qu'on appelle *martikhoras* possède à chaque mâchoire une triple rangée de dents, qu'elle est aussi grande qu'un lion, qu'elle est velue comme lui, qu'elle a des pattes comme les siennes, mais que sa face et ses oreilles ont une allure humaine, qu'elle a l'œil pers, la peau rouge comme du cinabre, la queue pareille à celle du scorpion, qu'elle y a un dard et qu'elle lance les appendices comme des traits, que le son de sa voix rappelle à la fois la flûte et la trompette, qu'elle ne court pas moins vite que le cerf, qu'elle est sauvage et se nourrit de chair humaine. (Ctésias, *Ind.*, F45dα Lenfant [=Arist. *HA*.2.1, 501a24b1] ; trad. D. Lenfant)- Ctésias dit même avoir vu cet animal en Perse, où il avait été apporté de chez les Indiens en présent au roi des Perses, si toutefois on se satisfait du témoignage de Ctésias en pareille matière (εἰ δὴ τῷ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι ὑπὲρ τῶν τοιούτων Κτησίας), Quand on voit les caractéristiques de cet animal, on doit faire attention à l'historien de Cnide [ἀκούσας γε μὴν τὰ ἴδια τις τοῦδε τοῦ ζώου, εἴτα μέντοι τῷ συγγραφῆ τῷ Κνιδίῳ προσεχέτω]. (Ctésias, *Ind.* F45dβ Lenfant [Elien, *NA* 4.21 – trad. D. Lenfant).

C'est autour de ce type de *mirabilia* que se forment les termes du débat sur la crédibilité à accorder à Ctésias ou à d'autres auteurs du même genre, et d'une manière générale, le débat sur la présence des *mirabilia* dans l'*historia*. C'est un débat dont les termes sont bien connus et donc on peut aller chercher les arguments même chez des auteurs très tardifs, parce qu'ils ont tendance à être répétés

Le point essentiel est le caractère fictif et mensonger des faits rapportés, qui contredit la recherche de la vérité propre à l'enquête (*muthos* ou *pseudês* contre *alêtheia*) ; c'est la critique de l'affabulation qui cherche à se donner l'apparence de vraisemblance. Mais sur quoi repose l'accusation de mensonge ?

- Visiblement il y a un point de bascule (difficile à percevoir pour nous) où la vraisemblance affichée par l'auteur n'est plus acceptable pour le lecteur, qui devient alors incrédule : son système de représentations, sa culture, son expérience ne sont pas disposés à admettre la véracité du fait étrange. Alors que le *martikhoras* ou les Pygmées posent visiblement problème, la tradition ne semble pas réagir sur le ver géant de l'Indus (Ctésias, *Ind.* F45 §46 Lenfant) ou d'autres faits extraordinaires rapportés par lui.
- Dans d'autres cas Ctésias est pris en défaut de mensonge ou d'erreur : Aristote semble disposer sur le sperme des éléphants d'informations différentes : Car ce que Ctésias a dit du sperme des éléphants est un mensonge évident (φανερὸς ἔστιν ἐψευσμένον) : il prétend qu'en séchant il durcit au point de devenir pareil à de l'ambre et d'une autre source (Ctésias, *Ind.* F48b Lenfant [Aristote, *GA*. 2.2, 736a2] – trad. D. Lenfant). Voir aussi Ctésias, *Ind.* F45kα Lenfant [Aristote, *HA* 8.28, 606a] – trad. D. Lenfant) : En Inde, selon Ctésias, qui n'est pas digne de foi (οὐκ ὦν ἀξιόπιστος), il n'y a ni porc sauvage ni porc domestique et les animaux non sanguins ou couverts d'écaïlle sont tous de grande taille.

L'accusation de mensonge est d'autre part justifiée par le fait que l'information recueillie ne repose pas sur des observations personnelles et une présence personnelle dans les lieux décrits (même si les auteurs mis

en cause prétendent avoir vu certains éléments qu'ils décrivent : Ctésias aurait vu un *martikhoras* offert au roi de Perse – voir ci-dessus). C'est ce que formule Lucien au début de *l'Histoire véritable* (1.2-3) : **En effet, ce n'est pas seulement par la singularité du sujet ni par l'agrément de l'idée qu'il [ce livre] devra plaire ; ni même parce que nous y avons répandu des fictions sous une apparence de probabilité et de vraisemblance [ψεύσματα ποικίλα πιθανῶς τε καὶ ἐναλήθως ἐξενηνόχασμεν]**; mais parce que chaque trait de l'histoire fait allusion d'une manière comique à quelques-uns des anciens poètes, historiens ou philosophes, qui ont écrit des récits extraordinaires et fabuleux. J'aurais pu vous citer leurs noms, si vous ne deviez pas facilement les reconnaître à la lecture. Ctésias de Cnide, fils de Ctésiochos, a écrit sur les Indiens et sur leur pays des choses qu'il n'a ni vues ni entendues de la bouche de personne [ἃ μήτε αὐτὸς εἶδεν μήτε ἄλλου ἀληθεύοντος ἤκουσεν]. Iamboulos a rapporté en ce qui concerne la Grande Mer de nombreux faits incroyables [περὶ τῶν ἐν τῇ μεγάλῃ θαλάττῃ πολλὰ παράδοξα] ; il est évident pour tous que cette œuvre n'est qu'une fiction, c'est cependant une composition qui ne manque pas de charmes [τὸ ψεῦδος πλασάμενος, οὐκ ἀτερπὴ δὲ ὅμως συνθεῖς τὴν ὑπόθεσιν]. Beaucoup d'autres encore ont choisi de semblables sujets : ils racontent, comme des faits personnels, soit des aventures, soit des voyages, où ils font la description d'animaux énormes, d'hommes pleins de cruauté ou vivant d'une façon étrange [θηρίων τε μεγέθη ἰστοροῦντες καὶ ἀνθρώπων ὠμότητας καὶ βίων καινότητας].

Ceci étant dit, la question de *l'autopsia* est potentiellement secondaire : Strabon est capable d'accuser des témoins oculaires directs de mensonge (voir ci-après). En réalité un élément important du débat antique semble être l'emprise de l'agrément offert au lecteur : on le voit dans le passage de Lucien, mais aussi chez Polybe parlant des anciens descripteurs du monde habité : **Enfin, fût-on parvenu à apprendre quelque chose [sur les confins du monde], ne reste-t-il pas à vaincre une tentation, plus malaisée à surmonter que tous les obstacles précédents [difficulté à trouver l'information]? Saura-t-on être assez raisonnable pour ne jamais tomber dans l'invraisemblance ou dans le merveilleux, pour respecter toujours la vérité et ne rien raconter qui ne soit authentique.** (Pol. 3.58 – trad. F. Bouchot). C'est l'équilibre entre le caractère ingrat de l'enquête historique qui demande un effort à l'historien et au lecteur et le plaisir de la lecture Polybe met en avant : le degré de compatibilité entre *historia* et *paradoxa* en dépend. Plus l'historien cède à la tentation, plus les faits extraordinaires risquent d'être jugés inauthentiques.

II. La compatibilité des *mirabilia* indiens et de *l'historia* : les termes du débat et leur évolution (2) : de Ctésias à l'époque d'Alexandre

Avec l'expédition d'Alexandre et les auteurs qui suivent immédiatement cette époque (on peut englober Mégasthène dans le même mouvement) une évolution / révolution considérable se produit. On assiste en effet à une collecte considérable de *paradoxa* en Inde et dans les mondes avoisinants (Gédrosie, mer Erythrée, Paropamisos, Bactriane ...). On les trouve à l'état fragmentaire chez Néarque, Onésicrite, Aristobule, Mégasthène Quelques exemples : Aristobule, *FGrH* 139, F36 (= Strab. 15.1.21) : **Concernant l'Akésinès qui se jette dans l'Hyarotis, Aristobule parle aussi de ces arbres qui ont des branches pendantes. Il mentionne leur taille, telle que 50 cavaliers peuvent se mettre à l'ombre sous un seul d'entre eux, 400 selon celui-là [Onésicrite].** Aristobule, *FGrH* 139, F37 (= Strab. 15.1.21) : **Aristobule dit qu'il y a un autre arbre pas grand, qui fait des fruits comme la fève, grands comme 10 doigts et pleins de miel. Il est difficile de sauver ceux qui en mangent.** En même temps que le catalogue des *mirabilia* indiens s'accroît énormément, leur statut évolue considérablement.

- a) En effet, l'information est collectée par des témoins autorisés (des hommes proches des rois) et est fondée sur *l'autopsia* ; en l'absence d'*autopsia*, on interroge des témoins locaux (voir l'exemple du tigre : Néarque dit **avoir vu une peau de tigre et n'avoir pas vu la bête elle-même, mais les Indiens racontent** que le tigre est aussi grand qu'un cheval de la plus grande taille, et qu'il est plus rapide et plus puissant que tout autre bête, car quand un tigre est aux prises avec un éléphant, il saute sur la tête de l'éléphant et l'étrangle sans peine ; [il dit] que les animaux que nous connaissons et appelons « tigres » sont des chacals bigarrés et plus grands que les autres chacals. (Néarque, *FGrH* 133, F7 (= Arrien, *Indikê*, 15, 1-3 – trad. P. Chantraine modifiée). Donc le reproche de mensonge par absence

d'*autopsia* ne joue plus : le lecteur qui dans d'autres cas aurait émis un doute pour mensonge et invraisemblance peut moins le faire du fait de la solidité des témoignages, et est davante amené à admettre que ce que l'historien rapporte est vrai (cf. le passage de Polybe cité supra). Deux rapides remarques pour compléter l'idée :

- Il faut distinguer ici les *mirabilia* relatifs aux peuples et aux lieux (ceux qui nous intéressent aujourd'hui) des faits extraordinaires concernant Alexandre (les Amazones par exemple) : il apparaît que les auteurs qui par ailleurs peuvent rapporter des *paradoxa* indiens dignes de foi peuvent, en ce qui concerne Alexandre, falsifier les faits (voir les accusations de « flatterie » chez Strabon (par ex. 11.6.4 ou Arrien, Anabase).
 - Un grand nombre de Grecs (soldats) ont aussi été les témoins de faits étonnants rapportés par les auteurs (arbres géants, bravoure des chiens indiens, suicide spectaculaire des veuves sur le bûcher avec leur époux). Les *paradoxa* transmis par la culture littéraire et la voie de l'érudition ont pu recevoir une confirmation par la voie non écrite et « populaire ».
- b) Non seulement les compagnons d'Alexandre rapportent des *paradoxa* vus, mais ils tentent de donner une explication à certains de ces phénomènes extraordinaires : par exemple les arbres qui poussent dans la mer dans les mangrove pourraient parvenir à trouver de l'eau douce sous l'eau salée ; la fécondité exceptionnelle de l'Inde s'explique par l'action prolongée de la chaleur solaire dans les eaux des fleuves (Strabon, 15.1.23-24, avec débat entre Onésicrite et les autres historiens d'Alexandre). Les historiens d'Alexandre poursuivent l'entreprise de recherches des causes sur l'origine des *mirabilia* : entreprise à l'état d'ébauche chez Hérodote. La différence profonde entre les tentatives précédentes avec celle de l'époque d'Alexandre, c'est que : 1) les *mirabilia* sont plus nombreux et non moins extraordinaires qu'aux temps antérieurs; 2) que la recherche des causes est fondée sur l'observation directe de cette considérable masse de données. Ce faisant, les historiens d'Alexandre font franchir un pas important à la crédibilité des *mirabilia* et donc à leur « dignité » historique.

Dans ces conditions, les historiens d'Alexandre sont en capacité de prendre position sur les *mirabilia* « hérités » puisqu'ils ont eu la possibilité de voir sur place. Ainsi ils peuvent confirmer de données anciennes (ils ont constaté la capacité des chiens indiens [cf. Hérodote, Ctésias] à affronter des lions). Ils peuvent également les corriger. Voir l'exemple des fourmis qui déterrent l'or (cf. Hérodote) Néarque par l'*autopsia* redéfinit les limites de la véracité de cette donnée (donc il ne l'exclut pas d'emblée comme une affabulation) tandis que Mégasthène lui redonne une nouvelle existence, suite probablement à une enquête auprès d'informateurs locaux : **Revenons aux fourmis chercheuses d'or. Néarque prétend avoir vu de leurs peaux qui ressemblaient tout à fait à des peaux de léopards. Mégasthène, de son côté, nous fournit à leur sujet les détails suivants. Il existe, dit-il, dans le pays des Derdai (on nomme ainsi l'un des principaux peuples de la partie orientale et montagneuse de l'Inde), un haut plateau de 3000 stades de tour environ, au pied duquel sont des mines d'or, fouillées uniquement par des fourmis monstrueuses, aussi grosses, pour le moins, que des renards, et qui, douées d'une vitesse extraordinaire, ne vivent que de chasse. C'est en hiver qu'elles creusent la terre etc.** (Néarque, *FGrH* 133, F8a [= Strab. 15.1.44]). Cela signifie que les *mirabilia* des historiens du passé ne sont pas définitivement écartés de l'*historia* mais peuvent y revenir sous condition de conformité aux principes de l'enquête.

L'expédition d'Alexandre marque donc un point de bascule : les innombrables *mirabilia* indiens et ceux d'autres confins du monde deviennent compatibles avec l'*historia* parce que, en dépit de leur caractère parfois incroyable, ils ont été offerts à la connaissance dans des conditions satisfaisantes : informateurs ayant une position censée garantir leur sincérité, *autopsia*, enquête auprès de témoins locaux, travail d'historien sincère. Toutefois des critiques (Strabon) subsistent, qui remettent en cause la présence de données indiennes et a fortiori de *paradoxa* dans l'*historia*.

- D'une part, la multiplicité des témoins (qui de plus observent au pas de course, car ils sont en campagne) n'empêche pas les contradictions entre eux : **Sur des sujets identiques, ils ne présentent pas un rapport identique et cela, alors que ce qu'ils écrivent est présenté comme étant minutieusement vérifié [καὶ ταῦτα συγγράψαντες ὡς ἂν πεφροντισμένως ἐξητασμένα] et que**

certains d'entre eux ont pris part à la même campagne militaire et ont séjourné là-bas ensemble (...) Pourtant tous se contredisent en bien des points. Quand on constate de telles différences, y compris au sujet de ce qui a été vu, que faut-il penser de ce qui est rapporté par oui-dire ? (Strabon, 15.1.2).

De fait, Onésicrite ne rapporte pas les mêmes informations sur la présence de l'hippopotame dans l'Indus ou la taille des serpents géants que les autres. Ceci laisse planer le doute sur les témoignages (certains pourraient être moins fiables que d'autres). Cette fiabilité est en proportion du degré de crédulité du lecteur et les perdants sont Onésicrite et Mégasthène.

- ⇒ La qualité de témoin direct n'exclut pas la propension à l'affabulation (voir la critique de Polybe citée *supra*). La tentation d'inventer des pseudo-*realia* existe, surtout quand il est difficile de vérifier si loin (Or ce qui est loin est difficile à réfuter [τὸ δὲ πόρρω δυσέλεγκτον] ; Strabon, 11.6.4 [N.B. c'est en cela que les *mirabilia* des confins se distinguent des *mirabilia* du monde méditerranéen, observables facilement, par exemple la plaine de la Crau [Strab. 4.1.7]. A ce titre, Onésicrite, mais surtout Déimaque et Mégasthène sont considérés comme des affabulateurs, « eux qui ont renouvelé la fable homérique du combat des grues et des pygmées en parlant d'hommes hauts de trois spithames ; eux encore, qui ont fait mention de ces fourmis chercheuses ou fouilleuses d'or, (...) et de ces serpents capables d'avalier cerfs et bœufs avec leurs cornes » (Strab. 2.1.9), et ce alors même qu'ils étaient des envoyés officiels.

Néanmoins, les critiques de Strabon ont une portée limitée car lui-même utilise ces auteurs quand il le faut, *mirabilia* compris. On peut donc dire que l'époque d'Alexandre pousse les *mirabilia* vers l'*historia*. Une position qui se renforce à l'époque hellénistique où leur compatibilité a été consolidée et légitimée sur plusieurs points

III. L'époque hellénistique : la consolidation d'une légitime présence des *mirabilia* des confins dans l'*historia*

On se rappelle que du III^e au I^{er} siècle a.C., l'horizon s'est élargi dans les directions orientales (plaine du Gange) ; méridionales (Corne de l'Afrique, mer Rouge, Arabie) mais aussi dans une moindre mesure en mer Caspienne. Il en découle la collecte de très nombreux *paradoxa* (notamment pour la mer Rouge et Corne de l'Afrique), ce qui pose la question de leur carrière dans l'*historia* grecque. Or celle-ci n'est guère entravée dans la mesure où les conditions de la compatibilité s'améliorent.

- a) Tout d'abord les conditions d'une *autopsia* sûre sont de mieux en mieux remplies (autrement dit les critiques de Strabon signalées ci-dessus ne portent plus). En effet :
 - D'une part, les observations « officielles » deviennent régulières et / ou « scientifiques » (i. e. ayant pour mission l'exploration). C'est le cas des expéditions répétées des premiers Ptolémées en mer Rouge (Afrique et Arabie). Voir aussi l'exploration de la mer Caspienne effectuée par Patrocle.
 - D'autre part, la valeur des témoignages des particuliers qui voyagent finit par prendre de la valeur. Qui sont ces particuliers ?
 - Les *emporoi* (dont on se souvient qu'ils sont jugés négativement: voir par ex. Strabon (15.1.4) ; Polybe (3.39). Les navigateurs que Polybe (4.49) range au nombre des spécialistes de la *pseudologia* doivent appartenir en partie à la catégorie des *emporoi*.
 - Des individus qui ne sont pas des marchands mais qui voyagent dans le monde à titre privé : par ex. Polybe (3.59) signale qu'à présent qu'on peut aller partout dans le monde (depuis qu'Alexandre et les Romains l'ont ouvert), des hommes qui ont terminé de gérer les affaires publiques (comme lui-même) ont le loisir de l'explorer. Autre exemple de ce genre de particulier : Eudoxe de Cyzique (dont on se demande dans quelle mesure il ne joue pas le rôle d'envoyé de Ptolémée VIII et Cléopâtre II).

Tous ces individus sont en capacité de rapporter des informations sur l'*Aithiopia*, l'Erythrée ou l'Inde, parmi lesquels des faits extraordinaires et insolites. Et même si les *emporoi* se trouvent, dans la hiérarchie des informateurs dont l'historien peut faire usage, au niveau inférieur (Strab. 15.1.4 : καὶ οὗτοι

δ' ἰδιῶται καὶ οὐδὲν πρὸς ἱστορίαν τῶν τόπων χρήσιμοι), leurs témoignages de première main prennent aussi de la valeur. Deux raisons : 1) ce ne sont pas des témoignages isolés mais multiples; 2) les *emporoi* sont les seuls à se rendre régulièrement dans des endroits où les armées hellénistiques ne sont plus présentes, notamment l'Inde : devenus source unique, leurs observations et informations sont précieuses. Sur les régions gangétiques, ils sont assurément les seuls à apporter des informations (Strab. 15.1.4) et Artémidore a eu sans doute recours à eux. Malheureusement, à part quelques informations (présence de dauphins et de crocodiles dans le Gange), Strabon (15.1.72) n'accorde aucun intérêt à ce qu'Artémidore a rapporté, qu'il juge confus et négligé (λέγει δὲ καὶ ἄλλα τινά, συγκεχυμένως δὲ καὶ ἀργῶς, ὧν οὐ φροντιστέον), peut-être pour cause de présence de *mirabilia*. Pour un autre exemple de fait extraordinaire rapporté par des *emporoi*, voir la section suivante.

- b) En second lieu, les moyens de vérifier et de prouver ont changé. Or vérifier et prouver est ce qui permet d'authentifier les *mirabilia*.
- Sur la vérification, voir ci-dessus Polybe : il devient plus facile de voyager dans le monde et donc de s'assurer de la véracité des faits (voir également Agatharchide ci-dessous).
 - En ce qui concerne les preuves, elles peuvent être fournies par différents truchements mais le principe en reste le même : il s'agit de présenter aux Grecs des objets ou des créatures étonnantes provenant des confins du monde : objets, animaux (vivants, dépouilles), plantes, voire êtres humains. Ce type de preuve ne peut pas concerner l'ensemble des *mirabilia* (par exemple, impossible de rapporter un cétacé de l'océan Indien, ou un phénomène naturel étonnant). Cependant, ces éléments transportés de leur contrée d'origine pour être exposés dans le monde méditerranéen constituent un apport remarquable et d'une certaine manière ils offrent une forme d'*autopsia* aux Grecs qui ne voyagent pas mais voient arriver à eux les merveilles des confins. Il s'agit
 - D'animaux capturés et exhibés par les rois, par ex. le serpent gigantesque de l'Aithiopia rapporté à Alexandrie pour Ptolémée II par des chasseurs : **Enfin, l'ayant apporté à Alexandrie, ils en firent présent au roi, spectacle étonnant que ceux qui en entendaient parler se refusaient à croire (παράδοξον θέαμα καὶ τοῖς ἀκούσασιν ἀπιστούμενον). (...) Ptolémée combla les chasseurs de présents mérités. Il nourrissait ce serpent apprivoisé, et offrait aux étrangers qui venaient au palais le spectacle de cet animal gigantesque et très étrange (τοῖς εἰς τὴν βασιλείαν παραβάλλουσι ξένοις μέγιστον παρεχόμενον καὶ παραδοξότατον θέαμα)** (Diodore de Sicile, 3.37.7-8)
 - Des objets rapportés on ne sait comment mais qui finissent par être exposés dans des sanctuaires, comme les bambous géant de l'Inde dont parle Pline l'Ancien (16.162) (**Les roseaux indiens, aussi grands que des arbres, que nous voyons couramment dans les sanctuaires (harundini quidem Indicae arborea amplitudo, quales vulgo in templis videmus)**)
 - Des cadeaux diplomatiques apportés par des envoyés (et qui relèvent pour certains de la catégorie des *mirabilia*). Par exemple, sont apportées par les diverses ambassades indiennes à Auguste (Strabon, 15.1. 4 ; 15.1.73 [= Nicolas de Damas] ; Dion Cassius, 54.9.7-9) : un « sophiste » indien qui s'est immolé à Athènes ; de grands *ekhidnai* (serpents) ; un serpent de 10 coudées ; un tortue aquatique de 3 trois coudées ; une « perdrix » plus grande qu'un « vautour » ; le « sophiste » Zarmanokhegas ; un tigre ; un homme sans bras (qui joue trompette et tire à l'arc) ; le « sophiste » Zarmaros.

Or si certains *mirabilia* sont reconnus comme indubitables de cette façon, d'autres peuvent par extension recevoir une crédibilité accrue, même s'ils ne bénéficient pas de cet avantage. A ce titre, ils deviennent davantage compatibles avec l'*historia*

- c) Enfin une étymologie de plus en plus sophistiquée de la production des *mirabilia* est élaborée à l'époque hellénistique. La recherche de l'explication rationnelle est un moyen d'expulser toutes des formes d'explications par le mythe, qui sont antinomiques de l'enquête historique (voir Polybe [3.48],

au sujet des historiens qui décrivent le passage des Alpes par Hannibal) (pour un exemple de fait remarquable pour lequel le mythe est rejeté, voir section suivante). L'explication rationnelle de l'origine des multiples formes étonnantes du vivant et de l'inerte dans le monde revient à dégager ces données de l'affabulation et à les rendre compatibles avec l'*historia*.

Un des meilleurs exemples de cette étiole se trouve chez Diodore de Sicile (reprenant Poseidonios) : c'est une analyse des multiples actions de l'énergie solaire : dans les eaux, dans le sol, dans les créatures vivantes avec des effets sur la taille, la variété des formes, la couleur et l'éclat des pierres précieuses (cette étiole pourrait aussi rendre compte des incroyables parfums de l'Arabie, de l'Inde et de l'Éthiopie). Poseidonios analyse le pouvoir de création illimité de l'énergie et la lumière du soleil en fonction des milieux qu'elles rencontrent, comme l'illustre cet extrait tiré d'un passage beaucoup plus ample : **Il semble d'ailleurs que le territoire [de l'Arabie] qui touche au midi est fortement pénétré de l'énergie du soleil, source de vie par excellence, et que, pour cette raison, il est favorable à l'existence d'espèces animales nombreuses, variées et belles. C'est pour les mêmes motifs, semble-t-il, qu'en Égypte vivent les crocodiles et les hippopotames, en Éthiopie et dans le désert de Libye une grande quantité d'éléphants, de reptiles de toutes sortes et d'autres bêtes, notamment des serpents étrangement grands et puissants; il en va de même pour les éléphants de l'Inde, dont le volume, le nombre ainsi que la puissance sont démesurés. Dans ces régions, l'influence et l'énergie du soleil expliquent non seulement l'existence d'animaux aux formes étranges (ζῶα γεννᾶται ταῖς ιδέαις ἐξηλλαγμένα), mais encore de celles de filons de pierres de toutes sortes, aux couleurs exceptionnelles et à la transparence lumineuse. (Diodore de Sicile, 2.51.4 - 2.52.1)**

Remarques complémentaires :

- Les preuves rapportées chez les Grecs mentionnées ci-dessus ont dû servir à étayer la réflexion scientifique de Poseidonios, tout autant que les écrits rédigés par les témoins et voyageurs
- Cette étiole ne sert pas à rendre compte du caractère paradoxal des mœurs des peuples : sur ce plan, la diversité intrinsèque des *nomoi* reste un élément fondamental (voir Hérodote, 3.28 : Darius propose aux Indiens et aux Grecs d'échanger leurs coutumes funéraires). Voir néanmoins la section suivante : le « climat » et le milieu agissent sur les modes de vie et leur confèrent une dimension paradoxale.

III. Agatharchide de Cnide et le livre V du *Traité de l'Erythrée* : un exemple de l'insertion des *mirabilia* dans une enquête sur les extrémités méridionales du monde habité

Contexte : la Trôgodytique, explorée durant le III^e siècle par les hommes au service de Ptolémée II à Pt. V, est longuement décrite dans le livre V du *Traité de l'Erythrée* d'Agatharchide de Cnide, paraphrasé par Diodore et Photios. Dans ce texte on peut voir comment l'historien fait entrer une quantité massive de *paradoxa* dans son ouvrage et dans quelles conditions.

En effet, la Trôgodytique se caractérise par la présence constante du paradoxal. L'exploration continue des pays de la mer Rouge à partir du règne de Ptolémée II a eu pour résultat la découverte et la description détaillée de lieux et de peuples entièrement inconnus jusqu'alors, répétition de ce qui s'était passé avec Alexandre le Grand en Inde. Plusieurs fois Agatharchide fait état de l'omniprésence de faits paradoxaux en Trôgodytique.

- Ainsi, dans la transition qui mène de l'exposé ethnographique à l'exposé sur les animaux d'Éthiopie et de Trôgodytique, il écrit : **Puisque nous avons exposé l'essentiel au sujet de peuples et de modes de vie qui semblent être incroyables*, nous allons examiner tour à tour les bêtes sauvages sur l'on trouve dans ces régions (Ἐπεὶ δὲ τῶν ἐθνῶν καὶ βίων τὰ κεφάλαια τῶν δοκούντων εἶναι παραδόξων διεληλύθαμεν etc.).** *Ces peuples sont les Trôgodytes et les Ichtyophages (Diodore de Sicile, 3.35.1)
- Ailleurs, il annonce que son exposé sur la Trôgodytique sera en quelque sorte une sélection au sein d'une collection de données paradoxales : **Il existe, dit-il [sc. Agatharchide], bien des lieux extraordinaires, qui sont très à l'écart de notre univers familier, mais je vais décrire ceux d'entre**

eux qui sont dignes d'être signalés [suit la description de la Trogodytique] (ὄτι φησί πολλῶν ὑπαρχόντων θαυμασιῶν καὶ πόρρω κειμένων ἀπὸ τῆς συνηθείας, αὐτοὺς ἐπελεύσομαι τῶν τόπων τοὺς μνήμης ἀξιούς). (Photios, 456a).

Le traitement des données paradoxales dans la description du pays des Trôgodytes a sans doute préoccupé l'historien qu'est Agatharchide. En effet, sans probablement renoncer pas à l'attrait littéraire des *mirabilia* (voir sur ce point Chr. Jacob), il est impératif pour lui de se démarquer de Ctésias, Onésicrite, Mégasthène, i. e. de ne pas prendre le risque du reproche d'affabulation dans le but de plaire au public. Il faut garantir au lecteur que les *paradoxa* de la Trôgodytique ne relèvent ni du *muthos* (fiction) ni du *pseudês* (mensonge) et peuvent légitimement figurer dans les ouvrages d'histoire, alors même que ce qu'il rapporte est si extraordinaire qu'on le croit seulement si on le voit (ainsi les coquillages de la mer Rouge sont tellement énormes qu'on ne croit pas à leur existence tant qu'on ne les a pas vus : μέγιστοι δὲ τυγχάνουσι ὥστε τοῖς μὴ ἰδοῦσιν ἄπιστον αὐτοῖς τοῦ μεγέθους τὴν ὑπερβολὴν εἶναι [Phot. 449a]).

La principale garantie qu'offre Agatharchide est celle des sources qu'il dit avoir utilisées. En effet, les archives royales auxquelles il se réfère ont été produites par des personnes que leur position officielle contraint théoriquement à la vérité et qui de plus sont des *autoptes*. Exceptionnellement Agatharchide est lui-même en position de témoin direct : il a pu voir à Alexandrie des serpents de 30 coudées (On rapporte, dit l'auteur, qu'il existe dans ces régions des serpents d'une taille exceptionnelle (μεγέθη παράδοξα) et d'une espèce curieuse (γένει θαυμαστά) qui vivent tous de la chasse. Parmi ceux que nous avons vus (τῶν ὑπὸ τὴν ἡμετέραν ὄψιν πεπτωκότων) , dit-il, le plus long paraissait (πέφηνε) mesurer 30 coudées [Photios, 455b]). Ce spectacle lui permet à la fois de certifier que de tels reptiles géant existent mais aussi à récuser comme mensongers les propos de ceux qui parlent de serpents de 100 coudées ressemblant à de petites collines quand ils sont lovés. (Diod. 3.36.1-2).

Par ailleurs il ne récuse pas les témoignages des *emporoi*. Ainsi, une des peuples les plus paradoxaux de toute cette partie du monde (les Ichtyophages insensibles, qui ne ressentent aucune émotion) ont été observés par les marchands : Quant aux Ichtyophages qui demeurent sur le littoral en dehors du golfe Arabique , leurs habitudes sont beaucoup plus singulières (παραδοξότερον). Ils n'éprouvent pas le besoin de boire, et n'ont naturellement aucune passion. Relégués par le sort dans un désert, loin des pays habités, ils pourvoient à leur subsistance par la pêche et ne cherchent pas d'aliment liquide. Ils mangent le poisson frais et presque cru, sans que cette nourriture leur ait donné l'envie ou même l'idée de se procurer une boisson. Contents du genre de vie que le sort leur a départi, ils s'estiment heureux d'être au-dessus des tourments du besoin. Mais ce qu'il y a de plus étrange (τὸ δὲ πάντων παραδοξότατον), c'est qu'ils sont d'une si grande insensibilité qu'ils surpassent, sous ce rapport, tous les hommes, et que la chose paraît presque incroyable. Cependant, plusieurs marchands d'Alexandrie qui, naviguant à travers la mer Rouge, abordent encore aujourd'hui le pays des Ichtyophages, s'accordent avec notre récit concernant ces hommes apathiques (Diodore de Sicile, 3.18.1-2)

Toutefois la justification de la présence des *paradoxa* dans le *Traité de l'Erythrée* passe aussi, autant que faire se peut, par l'explication rationnelle. Certes la majorité d'entre eux sont purement et simplement décrits, car observateurs et savants étaient visiblement dans l'incapacité de le faire. Voir par exemple cette remarque au sujet de la couleur blanche de la mer dans un secteur de la mer Rouge et de son aspect semblable à celui d'un fleuve : On se demande avec étonnement la cause de ce phénomène. (ὥστε παραπλήττεσθαι τοῦ γινομένου τὴν αἰτίαν (Photios, 459a). Néanmoins, on perçoit dans l'ouvrage d'Agatharchide un effort de recherche des causes.

- Il peut provenir des observateurs directs eux-mêmes. Ainsi, il y a le long du littoral de la mer Rouge à la latitude de Suakin un passage où la mer est très verte : La cause de cette particularité (τὴν ιδιότητα) n'est pas la couleur propre de l'eau, mais, à ce que l'on dit, l'abondance de mousse et d'algues qui sont visibles dans une eau transparente et peu profonde (τοῦτο δ' αὐτῆ φασὶ συμβαίνειν οὐ διὰ τὸ τὴν τῶν ὑγρῶν φύσιν εἶναι τοιαύτην, ἀλλὰ διὰ τὸ πλῆθος τοῦ διαφαινομένου καθ' ὕδατος μνίου καὶ φύκου) (Diodore 3.40.3).

- Cependant, Agatharchide ne s'exclut pas de cette recherche des causes, même si, dans les paraphrases de Diodore et Photios, on le voit peu à l'œuvre en raison de la difficulté, semble-t-il : **Découvrir des explications plus convaincantes à propos d'un objet qui sort de l'ordinaire, c'est notre ambition ; mais je ne me risque pas à rapporter une enquête comme véridique (εὐρίσκειν δὲ πιθανώτερα τούτων εἰς μὲν ὑπόθεσιν παράδοξον φιλούμεθα, ἱστορίαν δὲ ἀπαγγελοντες ἀληθινήν οὐκ ἂν ὑπομείναμεν)** (Photios, 460a). A défaut de pouvoir proposer des explications à des phénomènes particuliers, Agatharchide s'autorise à discuter des thèses en présence (par ex., sur la présence d'Ichtyophages dans un lieu inaccessible) ou à écarter celles relèvent de l'affabulation. Ainsi, à propos de ce « jonc » noir qui croît dans la mer et qui devient solide dès qu'on le sort de l'eau, il rejette l'appellation populaire de « chevelure d'Isis » : le simple fait de donner ce nom revient, selon lui, à introduire de la fiction mensongère (le mythe), autrement dit à aller contre les principes de l'*historia* (μυθῶδει πλάσματι πίστιν εὐήθη περιτιθέναι ζητοῦντες [Photios, 460a]). Mais il n'a pas d'explication à proposer. S'agissant des *paradoxa* concernant les peuples et leur mode de vie, il devient difficile de trouver une explication rationnelle quand il s'agit des mœurs et de la vie sociale. Le déterminisme climatique est néanmoins ici convoqué en tant qu'explication globale : **Comme la différence de climat est grande, malgré la médiocrité des distances , il n'y a rien d'étonnant à ce que le régime et les modes de vie, et même les corps humains soient très différents de ceux de chez nous (διόπερ τῆς διαφορᾶς τῆς τῶν ἀέρων ἐν ὀλίγῳ διαστήματι μεγάλης οὐσῆς οὐδὲν παράδοξον καὶ τὴν δίαιταν καὶ τοὺς βίους, ἔτι δὲ τὰ σώματα πολὺ διαλλάττειν τῶν παρ' ἡμῖν).** (Diod. 3.34.8)
- Il reste la possibilité que les causes soient trouvées ultérieurement par des hommes compétents (Photios, 460a)

Ces garanties de compatibilité n'interdisent pas à Agatharchide de travailler en historien en faisant fonctionner son sens critique. Ainsi, l'enquêteur qu'il est rejette certaines informations recueillies, comme celle-ci à propos de l'animal éthiopien nommé *krokottas* : **Certains disent qu'il [le *krokottas*] imite la voix humaine, ce que nous ne croyons pas. Ils ajoutent même ceci : que la nuit, elles appellent les gens par leur nom et qu'elles les dévorent en se jetant brusquement sur eux, ceux qui viennent à elles comme vers un appel humain** (Phot. 456a). Ce sens critique est son degré de crédulité ; mais ce degré relatif et subjectif, car Agatharchide admet sans réserve apparente que cet animal broie et digère n'importe quel os d'une façon étonnante (παραδόξως). Ce sens critique reste néanmoins un élément déterminant de la nature historique de l'ouvrage : les quelques fragments relatifs à la Trôgodytique que donne Juba de Maurétanie semble indiquer que certains historiens avaient peut-être cette propension à la fiction que dénonce Polybe.

Ce texte est donc un des meilleurs exemple pour observer comment, dans le contexte de l'époque hellénistique, un historien peut décrire une partie du monde où presque tout est insolite et extraordinaire sans contrevenir aux exigences de l'*historia*.

Conclusion

- L'apparition des premiers corpus de *mirabilia* (indiens, arabes, éthiopiens) se fait dans des conditions d'insertion dans l'*historia* incertaines : comme le dit Polybe, les conditions de production de l'information avant Alexandre étaient difficiles et on peut se montrer indulgent à l'égard des premiers historiens. Cependant certains d'entre eux, comme Ctésias, voient une partie de leurs propos qualifiés de mensonge et de fiction. Une grande partie de ce corpus de *mirabilia* (« mensonges » compris) se maintiendra néanmoins dans la tradition jusqu'à la fin de l'Antiquité. Une partie alimentera le genre paradoxographique.
- Avec Alexandre et la pénétration des Grecs dans les parties reculées orientales de l'*oikoumenê*, les faits et phénomènes insolites et admirables sont collectés en grand nombre. Toutefois, les conditions

de production de ces données les rendent plus compatibles avec l'*historia*, même si des objections demeurent. On pourrait nommer ces *mirabilia* acceptables « *realia* paradoxaux ».

- L'époque hellénistique continue d'améliorer l'acceptabilité des *realia* paradoxaux dans l'érudition. L'enquête d'Agatharchide montre comment un historien peut réaliser un ouvrage de qualité sur une contrée où tout est incroyable.